

Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de langue et culture amazigh



ILES D IMESLI

ISSN : 2070-113X

N°2

Sous la direction de Noura Tigziri

7 - Elles ont été recueillies en 1998 par entrevue téléphonique auprès de différentes populations (échantillon de francophones de 18 ans et plus, échantillon de travailleurs et de travailleuses, échantillon de directeurs ou directrices du personnel et échantillon de responsables des Services de communication).

8 - Dans la documentation officielle et dans les offres d'emploi affichées.

9 - Au début, les outils d'implantation comprenaient un micro-lexique bilingue, une affiche représentant le plus souvent un appareil ou une machine, où certaines pièces étaient dénommées en français, et une fiche contextuelle remplaçant des termes ou des ensembles de termes en contexte d'utilisation. Par la suite, le concept a évolué de telle sorte qu'ils ne se limitent plus à ces composantes, mais peuvent tout aussi bien consister en un guide linguistique, en une fiche explicative sur un terme donné, en une liste de commande de pièces, en une fiche de réparation ou en une feuille de route relative à chacune des étapes de fabrication (Cholette, 1993b, p. 1).

10 - La question était formulée comme suit : «Selon vous, quel est l'équivalent français des pièces suivantes utilisées dans le domaine de l'automobile? ». Il s'agit de « shock absorber », « rim », « spark plug », « speedometer » et « clutch ».

11 - Cette enquête multiclient a été réalisée par entrevue téléphonique au cours de la 2^e semaine de juillet 1999; 729 personnes admissibles ont répondu à ces questions et ce, pour une marge d'erreur de $\pm 3,7\%$.

12 - Et il en est ainsi pour les travailleurs de garages et de concessionnaires des régions de Trois-Rivières et de Laval, chez qui on a pu observer en 1991 un degré de connaissance encore plus élevé (Bouchard, 1992, p. 11-12).

13 - Cette enquête multi-client a été réalisée par entrevue téléphonique au cours de la 1^{re} semaine de juillet; 679 personnes admissibles ont répondu à ces questions et ce, pour une marge d'erreur de $\pm 3,8\%$.

14 - Les paires de termes proposés étaient : 1) choke et volet de départ; 2) essence et gas; 3) mise au point et tune-up; 4) dash et tableau de bord; 5) frein de stationnement et brake à bras; 6) boîte à gants et coffre à gants; 7) courroie de ventilateur et strap de fan; 8) muffler et silencieux; 9) dépanneuse et towing; 10) équilibrer les roues et balancer les roues.

15 - La question était formulée de la façon suivante : «Dans le domaine de l'automobile, plusieurs termes peuvent souvent servir à nommer la même chose. Pour chacune des paires de termes que je vais vous lire, dites-moi celui que vous utilisez généralement le plus souvent. Dites-vous ...?».

Vers une standardisation de l'écriture de tamaziɣt sur Internet

Vermondo BRUGNATELI

Ay amedyaz amaru,
Txilek a gma aru
Akken ttsarun wiyad'.

Ach'al i gelha usefru,
Mara d innulfu;
D agerruj seddaw ublad'.

A neddu yiwen usalu;
A tsfuk daâwessu
I irran idles d asemmad'.¹

On peut dire que tamaziɣt est présente sur Internet dès les débuts du développement de ce puissant moyen de communication. Plusieurs Imaziɣen, surtout en émigration, utilisent l'ordinateur pour leurs professions, et ont souvent éprouvé le besoin de s'exprimer dans leur langue par ce moyen.²

Il y a désormais de nombreux sites sur Internet consacrés à la langue et à la culture amazighe, et presque toujours leurs créateurs ont dû se poser le problème d'écrire des textes en tamazight qui soient lisibles par ceux qui les visitent. Théoriquement les documents des sites internet, écrits en langage HTML, peuvent être écrits et lus avec n'importe quelle police de caractères, pourvu que la police utilisée pour écrire soit présente dans l'ordinateur du lecteur. Il existe plusieurs polices de caractères compatibles avec les normes de transcription «normalisée», mais il est assez rare qu'un voyageur sur internet en soit pourvu, et cela pose un problème. Certains sites

essaient de le résoudre en offrant la possibilité de télécharger des polices de caractères, mais c'est une opération assez longue et compliquée, donc la solution la plus répandue c'est d'utiliser une écriture «simplifiée» qui soit lisible avec le moindre effort par n'importe quel visiteur du site.

Malheureusement, assez souvent les créateurs de sites sont aussi enthousiastes et capables en informatique que dépourvus de connaissances linguistiques (souvent il s'agit d'émigrés qui ont étudié dans leurs pays quand tout enseignement de tamazight était interdit), et il n'est pas rare de lire des textes transcrits d'une façon très rudimentaire, souvent sous l'influence des règles d'écriture du français ou de l'anglais. Par exemple, dans un site amazigh libyen créé aux Etats Unis, on lit des mots comme utcho (*učču*), tafteert (*tafīrt*), timzeen (*timzin*), etc.

Un effort de parvenir à une «normalisation» d'écriture «simplifiée» pour les exigences du réseau électronique se relève surtout à l'intérieur du forum télématique «amazigh-net» (*amazigh-net@egroups.com*), le «lieu télématique» où quelques centaines d'Imazighen informatisés s'échangent constamment des informations, des commentaires, des textes littéraires, des créations poétiques, etc. en trois langues: anglais, français et tamazight. Dans ce forum l'exigence de simplifier l'écriture est encore plus incontournable, étant donné que les échanges de messages se déroulent par courrier électronique, or par ce moyen il est difficile d'utiliser bon nombre des caractères «spéciaux» qui ne présentent pas de difficulté en HTML, par exemples les voyelles accentués: même le français de ces messages est normalement écrit sans accents...

On ne peut pas parler d'uniformisation absolue, parce que plusieurs membres de ce forum se déclarent réfractaires à toute normalisation,³ toutefois on relève assez clairement une tendance vers l'adoption d'un standard que l'on peut résumer de la façon suivante:

1) On fait référence aux règles d'écriture standardisées pour les textes non informatiques, donc le standard informatique n'est qu'une

transposition de ces règles.

2) L'apostrophe est utilisé au lieu du point sous la lettre: ad'u = *aḍu*, eh'fed' = *eḥfed*, etc.⁴

3) Quand le point est sous une lettre répétée, on n'écrit qu'une apostrophe, après la deuxième: azett'a = *azeṭṭa*

Ces premières «règles» sont les plus acceptées. En outre, il y a eu plusieurs propositions, à degrés variables d'acceptation.

4) Pour le ε, il y a plusieurs usages. La plupart utilisent le <, un signe assez fréquent dans les messages électroniques (donc l'id = *leid*), mais on relève aussi 3 et, parfois, â (cette dernière solution, prônée par R. Achab, n'est pas pratique étant donné que souvent le courrier électronique défigure les lettres avec accents: donc tesâid' pour *teseiḍ* peut parvenir aussi comme *teseid'* ou *tesâid'*. Tout récemment il y a eu la proposition de modifier cette graphie en écrivant a').⁵

5) Pour transcrire le ʏ, au début on utilisait le digramme gh comme en tamaceq, mais depuis deux ou trois ans il y a eu la proposition d'utiliser la lettre &, et j'ai l'impression que maintenant cette proposition a été acceptée presque par tout le monde: a&rūm = *ayrum*, etc.

6) Pour les affriquées č et ġ on utilise surtout une graphie des deux éléments: tc et tj, mais une proposition récente d'utiliser l'apostrophe pour ces sons aussi (donc c' = č et g' = ġ) gagne du terrain et beaucoup l'ont déjà acceptée. (ecc' = *ečc*; egg' = *eġg*)

7) Quelqu'un avait aussi proposé d'écrire 7 pour ḥ, et il y a quelques temps un bon pourcentage (bien que toujours minoritaire) l'acceptait, mais dernièrement ça recule, c'est devenu sporadique et j'ai relevé des messages où 7 était utilisé erronément pour

d'autres sons.⁶

8) Quant à l'affriquée dentale [tʃ] il y a une forte résistance parmi les Kabyles envers l'abandon d'une graphie qui exprime cette articulation. Donc il arrive encore très souvent de lire des textes avec *ts* au lieu de *tt*: *tidets* au lieu de *tidett*. Mais cela arrive aussi pour les autres recommandations: on signale encore très souvent la labialisation par *w* et même le spirantisme est encore signalé dans un certain nombre de cas, par *th*, *dh*, *v*, etc...

Normalisation sur Internet et écriture «simplifiée»

Cet essai de «normalisation» de l'écriture sur internet selon des normes élaborées et testées au fil des jours (et désormais des années) par cette communauté d'Imazighen alphabétisés qu'est Amazigh-Net peut fournir une réponse aussi bien aux exigences de tous ceux qui, depuis longtemps, trouvent peu «pratique» le système «usuel» à base gréco-latine par manque de logiciel ou simplement par manque de machines à écrire pourvues des caractères gréco-latins.

C'est une exigence qu'a exprimée plusieurs fois le regretté W. Vycichl («en opérant avec des signes qui ne figurent ni sur les machines à écrire, qui manquent à l'alphabet morse pour les télégrammes et qui ne se trouvent pratiquement jamais dans les imprimeries, le berbère est placé dans une mauvaise posture» 1991: 79; «tout va bien tant qu'on rédige un texte à la main mais tout change si l'on dactylographie ou imprime. Aucune machine à écrire disponible dans le commerce ne possède les signes diacritiques» 1994: 13), et on peut constater que beaucoup de ses suggestions ont été retenues dans la pratique d'amazigh-net (apostrophe au lieu des points sous les lettres, avec un seul apostrophe pour les consonnes redoublées, etc.). Il n'est pas nécessaire ici de rappeler tous ceux qui se sont penchés sur la question (entre autres, Idir Ait Amrane, surtout 1997, mais déjà 1992; Cherad 1998, Messaoudi 1999) et toutes les propositions de solutions qu'ils ont avancées. Ce qui importe est de constater la nécessité de disposer de normes pour une transcription qui n'exige pas des signes diacritiques. Il faut souligner que cette exigence ne cessera pas, même si, dans le futur, on pourra facilement

repérer sur le marché des claviers pourvus de tous les signes pour la graphie usuelle (ce qui, pour l'instant, ne semble pas proche), parce que, par exemple, les sites internet devront être accessibles même en dehors de Tamazgha pour des internautes qui n'auront pas, dans leurs ordinateurs, les mêmes touches (c'est le problème qu'ont aujourd'hui nombre de pays, par exemple ceux qui utilisent couramment des alphabets comme le cyrillique). Il faudra donc disposer toujours d'une façon d'écrire tamazight sans recours aux lettres qui ne se trouvent pas sur un clavier anglais ou français.

Or, il arrive que le principe de garder une «norme» avec des caractères particuliers tout en permettant une transcription «simplifiée» sans recours aux caractères spéciaux est déjà assez diffusé parmi les langues du monde. Par exemple, on peut rappeler l'allemand, dont l'orthographe contient des caractères comme *ß* et *ü* qui peuvent être remplacés sans problèmes par *<ss>* et par un *<e>*: *Grüße* = Gruesse, on peut «transcrire» automatiquement selon l'une ou l'autre convention sans problèmes, tout comme en tamazight on peut avoir une correspondance biunivoque *taɣaɣ* = ta&at', etc.

Le «laboratoire permanent» d'amazigh-net a permis d'élaborer et de tester des solutions à ce type de problèmes. Il est souhaitable que, dans le futur, ces propositions soient prises en considération par ceux qui s'intéressent à la standardisation de la langue et de l'écriture tamazightes.

Bibliographie:

M. Idir AIT AMRANE, *Ils amazigh atrar. La langue berbère moderne*, Alger 1992

—, *Asidder d wesgam n tmazight. Pour la renaissance et le développement de tamazight*, Alger, Ed. Hiwar, 1997

M.a CHERAD, *Pour une écriture moderne et standardisée de la langue mazighe*, s.l.: Bouchene, s.d. (1998?)

Djaafar MESSAOUDI, «Comment écrire en amazigh avec une simple machine à écrire sans avoir recours à la fin du texte à la moindre intervention à l'aide d'un stylo?...», *ABC Amazigh* n°23 (1999), pp. 14-18

Samiya SAAD-BOUZEFRAN, *Lexique d'informatique (Amawal n tsenselkimt)*, Paris: L'Harmattan, 1996

Werner VYICHL, «Le berbère: langue ou langues? Awal amazigh umatu», in *Actes du colloque international «Unité et diversité de tamazight»*, Ghardaïa 20-21 avril 1991, tome I, s.d., Agraw Adelsan Amaziɣ, s.d., pp. 77-83

—, «Sur l'orthographe du berbère moderne», *EDB* 11 (1994): 13-17

1 - Poème de Remvan At Menûur envoyé à Amazigh-Net le 6 février 2000, en réponse à un poème écrit en orthographe non standardisée. Il est reproduit sans aucun changement dans l'orthographe.

2 - Le haut niveau de connaissances informatiques de certains Imaziɣen est attesté, entre autres, par la parution, en 1996, d'un *Lexique d'informatique* (Saad-Bouzefran 1996) qui essaie d'élargir au monde des ordinateurs l'effort de modernisation de la langue entamé avec l'*Amawal*.

3 - Un exemple des messages en graphie non normalisée : From: ***@aol.com; Date: Sat, 2 Oct 1999 02:05:53 EDT

Ihi aka, thura nezra awk dacu I thetcham di menssi.

(...) Athmathen ma zdin adrar atherren dluḍa

(Soit : *ihi akka, tura nezra akk° d acu i teççam d imensi.*) *Atmaten ma zden adrar a t-erren d luḍa*).

4 - Evidemment, cette solution pose un problème d'ambiguïté quand on veut utiliser un apostrophe pour signaler une élision: awal amm us'ur'di, s'erfit and' ara i<eddi = awal am usuṛṛdi, □erf-it and' ara iseddi. De toute façon, c'est un problème mineur et assez rare.

5 - Voilà le message (daté 20 février 2000) qui contient cette proposition, à côté d'une récapitulation des conventions utilisées normalement sur amazigh-net (ces messages sont postés de temps en temps pour «enseigner» les conventions aux nouveaux membres): «Bdan a d ttsasen s az'ett'a umazi& (amazigh-net) wid i illan di tmurt, akw d wid i isnen a d arun s tmazi&t. Ilha ma nesnaa't asen kra ilugan n tira di internet, ulamma illa cwit' lxilef ger umaru d wayed'. Atan ihi ayen i n uzene& af ayagi, ussan i a'addan:

Pour ceux qui ont rejoint le net récemment, voici quelques conventions pour écrire tamazight sur le net (qui sont utilisées par la plupart):

1) Les points sous les lettres sont remplacés par des apostrophes:

Exemples: ad'ar' : pied; ss'eh' : vérité (quand une lettre est doublée, une apostrophe sur la seconde lettre suffit); at'an : maladie; iz'i : vessie

2) Les chapeaux sur les lettres sont aussi remplacés par des apostrophes:

Exemples: ag'al : veuf; ucc'i : nourriture (quand une lettre est doublée, une apostrophe suffit)

3) On utilise "&" pour "gh"

Exemple: tamazi&t : berbère ; a&wbel :souci

4) Pour le "ain" arabe, certains l'écrivent "<", d'autres "3", d'autres "a"... Je propose, par référence à la police de caractères de Arezki Bouzefrane (qui utilise "a", accent circonflexe), de retenir donc la lettre "a" suivie d'une apostrophe:

Exemples: a'addi : passer ; n'faa' : intérêt; a'uhde& : je jure»

Voilà une des premières réactions: «<<a'addi : passer>> Tagi ts amaynut hemel&t att'as. Je m'étais mise à utiliser le caractère mathématique pour respecter un standard établi, car je pense qu'un standard peut être respecté tout en oeuvrant pour son amélioration. Je pense toujours qu'un caractère mathématique n'a pas de place dans un alphabet.»

6 - L'utilisation de chiffres (7 pour ḥ et 3 pour ε) comporte le risque de confusion entre texte écrit et chiffres, et pour cela elle semble déconseillable.